

Le Pasquin

Tirage: 425. Vol. XXVII No 1 (oct.-nov. dec. 1994)

Association des Familles Paquin inc.

Publication trimestrielle

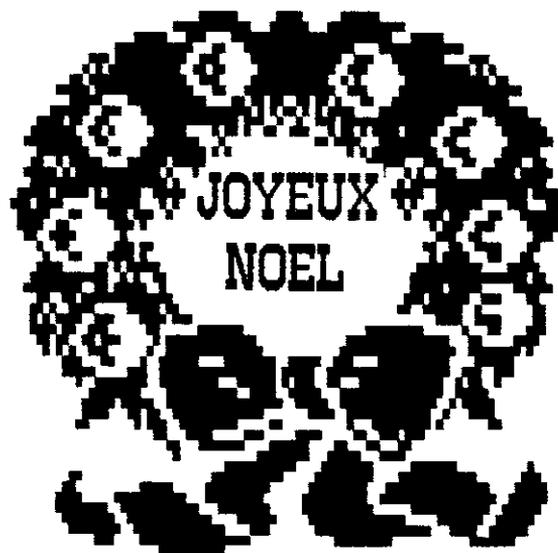
MEMBRE DE LA FEDERATION des FAMILLES-SOUCHES

NOEL DE L'ANNEE DE LA FAMILLE

C'EST L'OCCASION DE CHALEUREUSES RENCONTRES
FAISONS REVIVRE NOS BELLES TRADITIONS

L'OPERATION 4,000 SE CONTINUE

NOUS EN SOMMES AUX ETAPES 3 et 4
TOUT FORMULAIRE REMPLI EST BIENVENU



Association des Familles Paquin inc.

41 DES CANTONS, CHARLESBOURG (QUEBEC)
G1H 7B1 TEL.: (418) 849-4501

POUR OBTENIR VOTRE GENEALOGIE PERSONNALISEE

REEMPLIR LA FEUILLE JAUNE + \$10.00
ENVOYER A L'ADRESSE CI-DESSUS

MISE A JOUR DU DICTIONNAIRE DES FAMILLES PAQUIN

- 1e ETAPE Décembre 1993 et janvier 1994: Les membres de l'Association appellent les Paquin de leur région pour préciser les adresses, no d'appartement et codes postaux, et les informer du lancement de l'opération 4,000.
- 2e ETAPE Préparation des adresses pour l'envoi d'un bulletin spécial "LE PASQUIN" à tous les Paquin, incluant deux copies d'un formulaire à remplir, une enveloppe réponse et une invitation à devenir membre...
- 3e ETAPE Utilisation des réponses reçues pour une mise à jour du dictionnaire par notre "cousine" Hélène Paquin-walsh de Régina.
- 4e ETAPE Préparation du matériel devant entrer dans le dictionnaire: Texte historique en introduction, correction pour rendre le tout bilingue, etc. (1995)
- 5e ETAPE Préparation du volume et son empression (1996)
- 6e ETAPE Lancement du dictionnaire des familles Paquin lors d'un grand rassemblement en 1997.

UPDATING OF THE PAQUIN FAMILY DICTIONARY

- 1ST STAGE December 1993 and January 1994: The Association members telephone the Paquins in their region to check the correctness of their mailing addresses, apartment numbers and postal codes, and to advise them of "Operation 4000".
- 2ND STAGE Preparation of the addresses to mail a special bulletin, "LE PASQUIN", to all the Paquins, including two copies of a questionnaire to be filled out, a return envelope and an invitation to become members.
- 3RD STAGE Utilization of the returns received to update the Dictionary by our "cousin" Helene Paquin-Walsh of Regina.
- 4TH STAGE Preparation of the material to be entered into the Dictionary: Historical text as an introduction, correcting and editing to have a bilingual text, etc. (1995)
- 5TH STAGE Preparation of the total volume and its printing (1996).
- 6TH STAGE Launching for sale the Dictionary of the Paquin Families at the grand family reunion in 1997.

MOT du PRÉSIDENT

POURQUOI UNE ASSOCIATION DE FAMILLES...?

Un grand maître japonais, un sage, un bonze à qui nous demandions en 1986, quelles sont les grandes valeurs dans la vie, quelles sont les meilleures religions, quelles sont les plus belles valeurs morales, comment nous devrions nous comporter, comment orienter nos vies,... Devrions-nous aller vers le shintoïsme, le bouddhisme ou le christianisme? -Rien. -Aucune discussion...

Après quelques instants de silence qui nous parurent des heures, dans un recueillement profond, notre sage nous interpella ainsi: "Connais-tu tes pères, connais-tu tes ancêtres, connais-tu ta tradition, connais-tu cet héritage qui t'a été légué? Découvre toutes ces choses essentielles et chemine en toute sécurité dans cette voie."

Peut-on dire que nous connaissons suffisamment notre histoire familiale, la vie de nos ancêtres, les traditions qu'ils nous ont laissées pour afficher ces valeurs comme étant les nôtres? Peut-on dire aux nouveaux venus dans notre pays: "Voici notre histoire, voici notre culture, voici nos traditions; intégrez-vous à ces valeurs de votre patrie d'adoption et nous vivrons ensemble en toute harmonie et respect les uns des autres".

Souvent les arrivants ne découvrent rien de particulier qui leur soit une source d'inspiration, un idéal à atteindre, un centre d'intérêt qui réunissent les accueillis et les accueillants dans des réalisations communes. Chacun essaie d'être lui-même, se regroupe avec d'autres sujets de son pays d'origine arrivés ici avant lui sans avoir découvert les valeurs promues dans son pays d'adoption.

Nous sommes un pays jeune, nous avons à préciser nos valeurs, à les vivre et à en témoigner. Nous avons à nous retrouver, à former des groupes d'accueil, à être présents dans l'histoire de nos villes, de nos rues, de nos édifices et même dans les noms que nous donnons à nos monts, à nos lacs et à nos rivières.

Malgré notre devise si souvent répétée, nous nous demandons si "On se souvient" toujours. Qu'arriverait-t-il à une personne si elle perdait la mémoire? Que nous arriverait-il à nous si nous perdions la mémoire de nos ancêtres et de leurs gestes?

Les Paquin ont entrepris l'"OPERATION 4,000" et ils veulent colliger toute la documentation qui permettra de produire un dictionnaire qui les regroupe tous. Pour réussir un tel travail selon les échéances prévues, tous doivent s'impliquer. Plusieurs Paquin rejoints au printemps sont devenus membres de notre association; plusieurs nous ont fait parvenir les informations concernant leurs familles respectives; plusieurs nous ont dit: "Nous faisons les recherches pour vous livrer des informations précises et justes", et nous continuons de recevoir de nouveaux documents chaque semaine.

A vous tous, anciens ou nouveaux membres, nous demandons un travail d'approche auprès de vos familles et des gens du même patronyme pour les inviter à joindre nos rangs et à nous livrer des informations; c'est pour cela que nous joignons encore la feuille jaune qui pourra servir à quelqu'un d'autre si vous l'avez déjà remplie pour votre famille. Vous comprendrez aussi pourquoi il faut créer et développer des associations de familles. Un individu ne peut que débiter un tel travail, évoluer un certain temps, mais une oeuvre aussi vaste dépasse les possibilités d'une vie humaine. Pour assurer des lendemains, il faut créer des organismes qui prolongent la vie par de nouvelles recrues qui acceptent de reprendre le flambeau et de continuer la course.

(suite à la page 24)

WHY A FAMILY ASSOCIATION . . . ?

A great Japanese master, a wise and knowing person to whom we asked in 1986, what are the great values in life, which are the best religions, which are the best moral values, how should we behave, how to direct our lives, . . . Should we turn to Shintoism, Buddhism, or Christianity? -Nothing. -Not one word. . . .

After several moments of silence that seemed to us like hours, in deep thought, our wise person answered us in this way: "Do you know your fathers, do you know your ancestors, do you know your traditions, do you know this heritage that has been left to you? Discover all these essential things and travel in all safety on this road."

Can we say that we know enough of our family history, of the life of our ancestors, of the traditions that they left for us to take these values as our own? Can we say to the newcomers in our country: "here is our history, here is our culture, here are our traditions; accept these values of your adopted country and we shall live together in harmony and have respect for each other."

Often these newcomers do not find anything special to inspire them, no ideal to attain, nothing of common interest to unite them to those already here. Each one tries to be himself, tries to get together with others of his country of origin who have arrived here before him without having discovered the promised values in his adoptive country.

We are a young country, we have to define our values, to live them and be a witness to them. We have to find ourselves, to form welcoming groups, to become part of the history of our cities, of our streets, our buildings and even to the names that we give to our mountains, our lakes and our rivers.

Despite our motto that is so often repeated, we ask ourselves if "We remember" always. What would happen to a person if he lost his memory? What would happen to us if we lost the memory of our ancestors and of their meanings?

The Paquins have undertaken "Operation 4000" and they want to gather all the documentation which will produce their dictionary. To accomplish such a task by the predicted date, we must all get involved. Several Paquins contacted last spring have become members of our association; many have given us the genealogical information about their respective families; several have told us: "We are making a search so as to give you the correct and precise information", and we continue to receive more documents each week.

To all of you, old and new members, we ask that you meet with your families and with persons of the same familial line to invite them to join our group and to deliver to us the information required; this is why we are once again inserting the yellow sheet which can be passed on to others if you have already completed your copy for your family. You will also understand why we must create and develop family associations. An individual can but start such a project, and develop it for a time, but a project this large surpasses the human lifetime. To assure the tomorrow's, we must form means to prolong its life by new recruits who will accept the task to carry the flame and continue the race.

Together, we place the landscaping marks of the Paquin history, together, we participate in the life of our association, together, we write the pages of history, we assume our responsibilities in the traditions, and we live in the FAITH and HOPE which has marked our existence.

Charles-Henri Paquin, president.

Extrait de: *L'Aiglon, bulletin de l'Association des familles Déry d'Amérique, volume 6 no 1, hiver 1994*

Us et coutumes au début de la colonie

Dans un ouvrage fort intéressant écrit à l'intention des Français, monsieur Jean-Louis Beaucarnot relate la façon dont vivaient ses ancêtres. Je crois que nous pouvons sans crainte attribuer cette façon de vivre à nos propres ancêtres qui ont apporté avec eux leurs us et coutumes.

Monsieur Beaucarnot raconte qu'en France, les enfants vont à l'école du 1^{er} novembre (la Toussaint) jusqu'au 23 avril (la Saint-Michel) et durant huit à dix ans. C'est le curé qui enseigne et le plus souvent, le livre d'apprentissage est l'Évangile ou un livre de prières. Donc, les enfants du Français moyen sont peu instruits. Les enfants qui ont la chance de compter un curé dans leur parenté peuvent recevoir des cours privés. C'est pourquoi dans bien des régions en France, savoir signer et écrire est signe de notabilité.

...seuls les gens lettrés tracent leur nom d'une écriture assez sûre... ainsi on peut connaître le niveau culturel et social de ses ancêtres d'après l'analyse de la signature¹

Selon monsieur Beaucarnot, même au XVIII^e siècle, personne ne sait compter, donc personne ne peut dire l'âge exact d'un individu. Il ajoute qu'en France, l'état civil devint fiable qu'au XIX^e siècle².

À la lecture de différents registres de paroisse, il n'est pas certain qu'il en était autrement ici, en Nouvelle-France. De plus, il ajoute qu'en général, le père et mère ainsi que le veuf ou la veuve sont dispensés d'assister aux funérailles... pour ne pas ajouter à leur épreuve...³

Parmi les coutumes funéraires, la première de ces coutumes voulait que l'on sonne les cloches de l'église pour annoncer un décès: 9 coups pour un homme, 7 pour une femme et 5 pour un enfant⁴. Une autre coutume voulait que les curés n'inscrivent que le principal sur les registres et que, légalement et canoniquement, deux à trois témoins soient présents. Le plus souvent, ces témoins étaient le curé et le sacristain fossoyeur.

...le curé n'oublie pas de préciser à la fois le nom (de baptême) et «surnom» (patronyme) du défunt, indique souvent son état matrimonial (surtout les femmes), parfois sa profession ou son état (surtout s'il s'agit d'un puissant ou d'un artisan), parfois aussi son âge (à quelque chose de près); sont toujours signalés les sacrements conférés, le nom d'au moins deux témoins (souvent le curé et le sacristain fossoyeur) ainsi que le lieu de sépulture...⁵

À la suite de ses recherches, monsieur Goubert raconte que le mort était mis en terre nu, habi-

tuellement lavé, dans un morceau d'étoffe, souvent du lin d'où le nom de linceul, dans une boîte de bois qui ne servait que pour le transport à l'église puisque la paroisse ne possédait que deux de ces boîtes, une grande (pour l'adulte) et une petite (pour l'enfant), et que probablement, le drap n'était pas récupéré. Les pierres tombales étaient fort rares. Selon lui, les grands convois funéraires ordonnés et le repas mortuaire seraient urbains et n'auraient rejoint les campagnes qu'assez tard. En plus des mêmes précisions, monsieur Beaucarnot ajoute que le cercueil avait un fond ouvrant et servait à tous les paroissiens⁶.

Même si ces coutumes datent du XVII^e siècle, je crois qu'elles valaient encore au XVIII^e, que certaines ont même duré jusqu'au début du XIX^e siècle et certaines jusqu'au milieu du XX^e siècle. La coutume de sonner les cloches pour annoncer les morts est demeurée longtemps ici, dans le Bas-du-Fleuve en tous cas, puisque je me rappelle qu'on comptait, quand j'étais petite, les coups pour savoir quel était le sexe de la personne qui venait de disparaître dans le village.

Monsieur Goubert ajoute que le cimetière était toujours très près de l'église. Par contre, beaucoup de paysans étaient enterrés sur le bord du chemin ou carrément dans les champs où les charrettes continuaient de passer et les bêtes y paissaient comme si de rien y était. Ce n'est qu'en 1776, en France qu'un texte royal ordonna de transporter les cimetières loin du coeur des villages. Puisqu'en 1776, nous n'étions plus assujettis aux lois françaises, avons-nous eu un ordre semblable? Est-ce que les curés d'ici suivaient toujours les coutumes françaises et ont ainsi fait le changement? Si en France, il fallut plus de 50 ans pour accomplir le changement, combien de temps fallut-il ici? Peut-être n'y a-t-il pas eu de tel ordre puisque certains vieux villages ont encore, au XX^e siècle, leur cimetière voisin de l'église.

Louise Brisson (419)

1 Beaucarnot, Jean-Louis, *Ainsi vivaient nos ancêtres. De leurs coutumes à nos habitudes*, Édition Robert Laffont, Paris 1989, pp. 84 à 89.

2 Op. cit., p. 157.

3 Op. cit., p. 161.

4 Op. cit., p. 160.

5 Goubert, Pierre, *La vie quotidienne des paysans français au XVII^e siècle*, Hachette, France, mars 1991, pp. 307 à 309.

6 Beaucarnot, Op. cit., p. 160.

Extrait de: Alognon, journal de l'Association des familles Loignon, volume 2 no 2, juillet 1992

HISTOIRE DE LA CULTURE FRANCAISE EN AMERIQUE - Les Francos-Américains

Dans les livres d'Histoire du Canada et des Etats-Unis, on fait très peu mention de l'émigration massive des Québécois vers l'est des Etats-Unis, principalement entre les années 1840 et 1929.

Pourquoi les historiens traditionnels ont-ils presque toujours négligé ce sujet? La réponse n'est pas évidente.

Depuis 1960, cependant, les causes et les conséquences de "l'exode" font maintenant l'objet de plusieurs thèses, recherches et colloques et ce des deux côtés de la frontière. En effet, de plus en plus de gens ont découvert la richesse historique et sociologique de ce phénomène qui comporte une multitude de facettes.

Il est évident que ces émigrants québécois recherchaient tous un mieux-être économique, pour eux et leur famille, en s'installant aux Etats-Unis. Mais dans la plupart des cas, ce choix ne s'est pas fait sans déchirement. En effet, certains avaient l'impression de trahir leur patrie. Quelques notables du clergé québécois soutenaient même que les émigrés étaient des traîtres de la foi catholique puisqu'ils allaient se perdre dans une terre protestante. Le rêve était donc de faire fortune en quelques années et de revenir vivre à l'aise au Canada; la plupart sont restés.

Les Francos n'ont pas tous connu le même destin. Néanmoins, voici l'essentiel de leur histoire.

* * *

A partir de 1840, les difficultés économiques et la crise agricole qui règnent au Canada attirent en Nouvelle-Angleterre un nombre important de paysans qui vont trouver du travail dans les nouvelles industries du pays (textile, travail du cuir, papeteries, briqueteries, etc.).

D'une façon générale, ces Canadiens-français appartiennent aux milieux défavorisés: ils avaient donc été plus éprouvés que leurs concitoyens britanniques par les crises économiques. Beaucoup d'entre eux ne savent pas l'anglais, cela ne les empêche pas d'aller tenter leur chance aux Etats-Unis.

L'exode massif des travailleurs coïncide avec le développement du réseau de chemin de fer au Québec et c'est par train que la plupart ont pris l'exil. A une certaine époque, pour 50 cents par billet, des embaucheurs (recruteurs canadiens-français envoyés par les sociétés américaines) sollicitent de paroisse en paroisse l'émigration des cultivateurs canadiens aux Etats-Unis.

Parmi ces émigrés, certains se rendent dans l'Illinois ou dans l'un des Etats américains voisins; ceux-là seront pour la plupart «assimilés» et perdront l'usage du français. En revanche, c'est la Nouvelle-Angleterre que les autres choisissent et ils s'y battent pour y garder leur langue et leur culture.

En 1891, le journal local de Manville, dans le Rhode Island, annonce que trois familles avec dix-huit enfants chacune venaient d'arriver du Québec. Ces familles très nombreuses s'orientent d'abord vers l'industrie textile parce qu'elle offre l'avantage d'embaucher la plupart des membres d'une même famille, ce qui en totalisant leurs salaires respectifs, leur permettait de mener une vie décente.

Par contre, la plupart des immigrants connaissent à leur arrivée aux Etats-Unis une vie généralement pénible. D'abord ils sont logés dans des hangars à proximité des usines. Ensuite, le travail de manufacture est débilisant de sa nature et fatigant par sa monotonie. Le métier bat de six heures du matin à six heures du soir, sauf une heure pour le dîner. Il faut se tenir debout durant tout ce temps. L'atmosphère des fabriques doit être maintenue à une haute température et dans certaines salles l'air est imprégné de poussière de coton qui pénètre dans les poumons. Un grand nombre souffrent de maux d'yeux et pour tous cette vie de fabrique, avec le bruit incessant des machines, devient difficile à supporter. Et il va sans dire que le patronat ne tolère pas l'action syndicale...

Qui plus est, ils sont mal accueillis. Leurs employeurs les méprisent à la fois parce qu'ils ne savent pas l'anglais et parce qu'ils sont catholiques. Les travailleurs irlandais, qui les avaient précédés sur le sol de la Nouvelle-Angleterre, les méprisent eux aussi parce qu'ils craignent que ces immigrants plus pauvres qu'eux ne suscitent une baisse des salaires.

Même s'ils sont catholiques les uns comme les autres, Canadiens-français et Irlandais ont très peu de solidarité entre eux.

Les conditions sont donc propres à créer des réflexes de défense, à entraîner le repliement sur soi, l'isolement; les Francos vécurent entre eux. Leur pauvreté, leur langue, les conditions qui leur furent faites, contribuèrent à renforcer cet état d'aliénation. Ils allaient donc former des communautés très repliées sur elles-mêmes, véritables "ghettos" francophones qu'on a appelés les "petits Canadas" dans lesquels, sous la férule des maîtres d'école et du curé, se conservèrent les traditions, la foi et la langue.

Les francos-américains ont construit des églises et des écoles. Cependant, ils ont dû porter le fardeau d'une double taxation pour l'école publique et pour l'école privée catholique française qu'ils voulaient pour leurs enfants. Les évêques irlandais étaient convaincus que seul l'anglais ouvrait la porte du ciel; des gens ont été excommuniés pour avoir insisté sur la présence du français à l'église. Les francos ont aussi construit des hôpitaux, Sainte-Marie à Lewiston et Notre-Dame à Manchester; ce dernier a fusionné avec Sacred Heart pour devenir le Catholic Medical Center, de langue anglaise. Telle a été l'évolution.

La résistance à l'assimilation des francos est parfois remarquable. Certains Québécois ont été jusqu'à voir, chez les francos, une sorte de «second Québec» tout aussi fidèle à ses racines que l'autre. Un auteur canadien, Bellerive, écrit en 1908: «Vous êtes restés canadiens-français de coeur, d'esprit, aussi canadien que nous, car comme je l'ai répété souvent au Canada, des deux moitiés qui composent le peuple canadien-français, la meilleure moitié, à mon sens, est celle des Etats-Unis».

Selon le professeur québécois, Pierre Anctil, l'exactitude de cette appréciation est prouvée par l'étonnante vitalité de la communauté «franco» à la fin du XIXe siècle. En 1891, on recense en Nouvelle-Angleterre 11 journaux de langue française, 86 paroisses purement québécoises, 70 paroisses mixtes québécoises et irlandaises. En 1931, un guide franco-américain parle de 498 églises francophones, de 237 écoles paroissiales bilingues pour 115 000 enfants, sous l'autorité d'un clergé fort de 3 120 membres. On estime que

les Francos avaient alors atteint leur plus grand nombre.

D'abord des plus modestes, la situation matérielle des émigrés s'est ensuite améliorée. Certains d'entre eux ont même acquis une aisance bourgeoise.

Plusieurs francos-américains, désireux de s'intégrer plus facilement au groupe majoritaire, ont permis l'anglicisation de leurs noms. Voici quelques exemples: Auclair (O'Clair), Boileau (Drinkwater), Boisvert (Greenwood), Beauregard (Bourgard), Chassé (Hunt), Demers (Demars), Desjardins (Gardner), Dubois (Wood), Fontaine (Fountain), Jolicoeur (Hart), Lachance (Lucky), Leblanc (White), Mailloux (Mayhew), Olivier (Oliver), Petit (Small), Pinard (Peanare), Raymond (Remont), Sarrazin (Buckwheat), Vadeboncoeur (Goodheart), Villeneuve (Villnave).

En 1884, le Dr. Gédéon Archambault de Woonsocket, R.I. parle du Canadien qui revient au pays:

«Le Canadien est naturellement léger et vaniteux; rendu au pays, il a voulu faire croire à ses connaissances qu'il a de l'argent et il s'est jeté dans de folles dépenses. Ce n'est pas lui-même qu'il accusera de légèreté, d'imprévoyance; c'est son pays qu'il traitera d'arriéré, d'endormi».

Et il continue ainsi:

«Enrichir les Américains, voilà bien le rôle des nôtres aux Etats-Unis, car les capitaux, le pouvoir sont aux mains des Américains qui façonnent les lois de manière à garder pour eux le profit sur le travail des émigrants qu'ils attirent chez eux».

Dès le début des années vingt, la crise économique qui affecte le nord-est des Etats-Unis va rapidement entraîner la fin des industries cotonnières en Nouvelle-Angleterre. Cette situation provoque l'éclatement de bien des paroisses franco-américaines qui s'étaient constituées auprès des «factories», comme disaient les immigrants pour désigner les usines. Ainsi voit-on disparaître ce qu'on appelait les «petits Canadas». C'est donc pour les francos l'heure d'une «reconversion» qui souvent s'opère au détriment de la pratique du français. De plus, s'ils veulent donner à leurs enfants quelque chance d'ascension sociale, les Francos vont devoir les envoyer à l'école des autres citoyens américains. De toute façon, l'enseignement de la vieille école paroissiale n'était plus guère adapté aux normes de l'éducation moderne. En 1970, on peut encore

constater que l'université du Maine n'a que six professeurs d'origine franco-américaine sur cinq cents. Pourtant le Maine a au moins 15 pour cent d'habitants d'origine «franco», et probablement davantage car nombre de personnes semblent ne pas avoir indiqué lors du recensement qu'elles étaient d'origine franco-américaine, dans la mesure où s'étant assimilées, elles préféraient oublier cette origine.

Comme ailleurs, avec les années, le rôle de l'église s'est considérablement amoindri et aux yeux des jeunes, l'anglais a pris le dessus et ce même à la messe, du jour où les prêtres ont été formés, non plus au Québec, mais dans les séminaires des Etats-Unis.

De plus, il faut considérer que la plupart (environ 80%) des francophones de la Nouvelle-Angleterre vivent en milieu urbain qui, à la fois par les sollicitations qu'il offre et les brassages de population qu'il impose, constitue un lieu propice à l'assimilation. Les mariages mixtes, les média et l'affaiblissement de la famille ont fait le reste.

Depuis quelques années, cependant, on assiste à un certain "réveil" qui pouvait sembler impossible à plusieurs. Si les anciennes écoles paroissiales ont presque toute disparu, plusieurs associations traditionnelles ont, elles, survécu et poursuivent leur action en faveur de la langue française. L'Union Saint Jean-Baptiste (52 000 membres) et l'Association Canado-Américaine (32 000 membres) sont deux mutuelles d'assurance qui favorisent les échanges culturels et l'enseignement du français en plus de publier un bulletin bilingue. A citer également la Fédération féminine franco-américaine et les Clubs Richelieu, créés sur le modèle de ceux du Québec. Toutes ces associations s'emploient à resserrer les relations des Francos avec la francophonie extérieure, particulièrement avec le Québec.

Depuis 1970, les autorités américaines ont commencé à remettre en cause la politique d'uniformisation linguistique menée jusqu'alors à l'égard des minorités. De ce fait, les Francos ont pu mettre sur pied des programmes d'enseignement bilingues dans le Vermont, le New Hampshire et le Maine, en partie grâce à des subventions fédérales inimaginables en d'autres temps. Encore insuffisants, ces programmes ont déjà un effet psychologique important; ils contribuent à dissiper

le complexe d'infériorité dont souffraient trop de francophones du fait de leur histoire.

La presse a joué un rôle essentiel dans le maintien de la langue française en Nouvelle-Angleterre. On estime que plus de 300 publications de langue française ont été fondées en Nouvelle-Angleterre en l'espace d'un siècle. La plupart d'entre elles n'ont eu qu'une existence éphémère, mais d'autres ont survécu plus ou moins longtemps.

Si la presse francophone de Nouvelle-Angleterre est maintenant assez restreinte, en revanche, les Francos peuvent écouter d'assez nombreux programmes de radio en français; les plus vivants émanent de postes qui dépendent d'universités.

En ce qui concerne la télévision, les Francos bénéficient des émissions québécoises. Ces programmes sont diffusés dans le New Hampshire, le Massachusetts, le Rhode Island et le Connecticut... mais les francos doivent rester vigilants pour éviter que les propriétaires du câble n'annulent ces émissions.

Combien sont exactement les Francos? En 1980, le nombre des habitants de la Nouvelle-Angleterre d'origine québécoise a été estimé à près de 3 millions. En revanche, le nombre de ceux qui parlent français chez eux n'atteindrait pas 500 000.

Avant de tirer vos conclusions sur l'avenir des franco-Américains, nous vous invitons à lire le texte qui suit.

Daniel Loignon, Montréal

Tiré de:

Textes de l'exode, Maurice Poteet; Guérin Littérature, 1987.

La francophonie en Nouvelle-Angleterre, (annexe de Les francophones de Louisiane), John Smith-Thibodeaux; Editions Entente, 1977.

Les francophones d'Amérique parlent aux Québécois, Revue du conseil de la vie française en Amérique, Vol.39, 1987.

QUE SAVEZ-VOUS DES PAQUIN

METTEZ VOS CONNAISSANCES A L'EPREUVE
APPRENEZ QUELQUES LIGNES DE NOTRE HISTOIRE

Mots Croisés

Horizontalement

1-Notaire qui a signé l'acte de mariage de nos ancêtres.

2-Premier mot de notre devise.

3-Première partie du prénom de notre président.

4-Nom de famille de notre ancêtre maternelle.

5-Prénom de notre ancêtre Paquin.

6-Profession de M. Vachon au mariage de nos ancêtres.

7-Lieu où notre ancêtre fut baptisé.

8-Premier dans notre généalogie ici au pays.

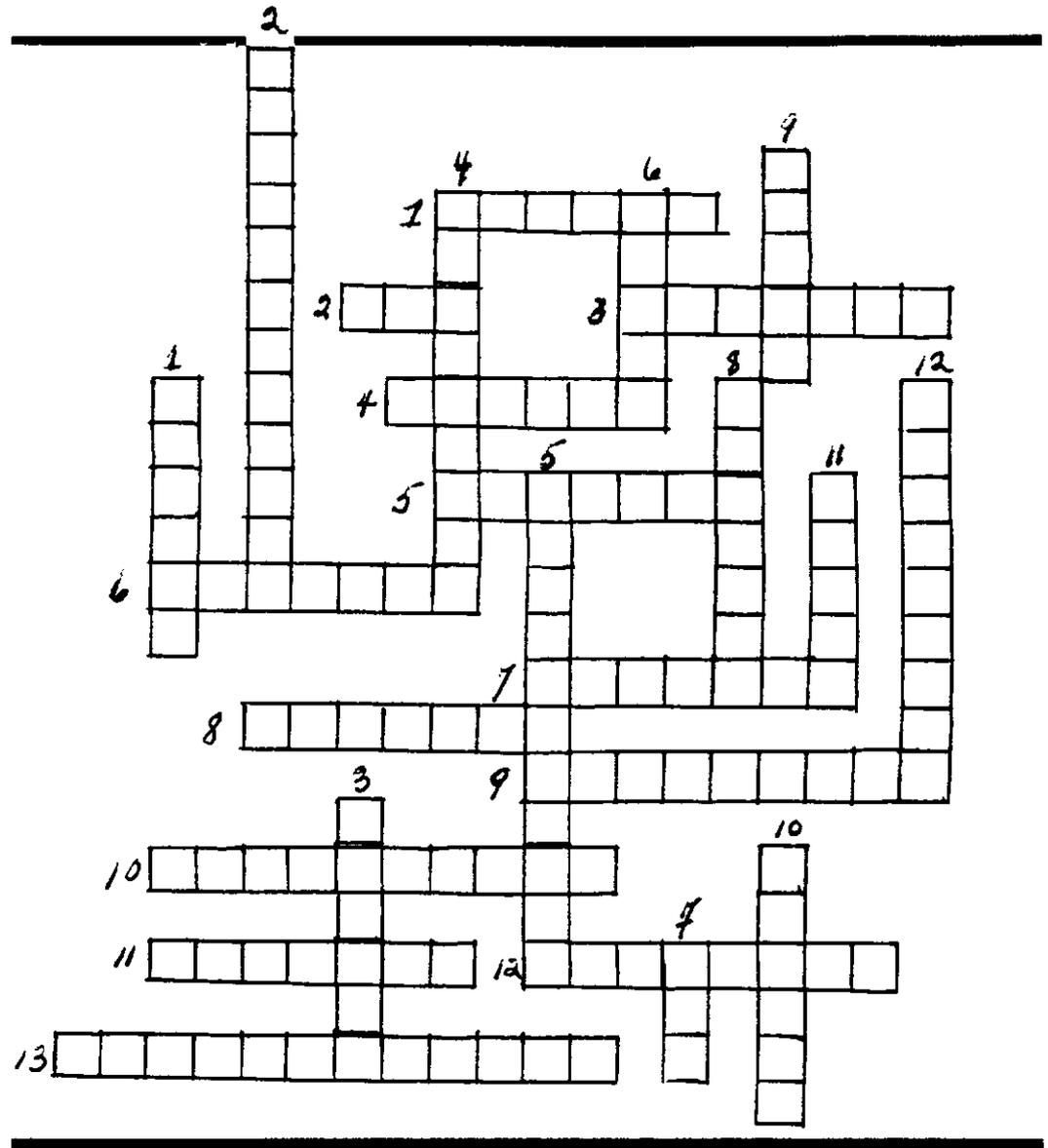
9-Région de France près

de la côte d'où vient Nicolas. 10-Suite des ancêtres d'une personne. 11-Nom de notre bulletin. 12-Prénom du Paquin qui a mis nos données de famille sur ordinateur. 13-Nom donné au recueil des Familles Paquin.

Verticalement

1-Prénom de cette femme Paquin qui met le dictionnaire à jour. 2-Les fils de Nicolas s'y sont implantés. 3-Notre patronyme. 4-Deuxième mot de notre devise. 5-Métier pratiqué par notre ancêtre. 6-Lien de parenté entre le prés. fondateur et l'actuel président. 7-Orléans en est une. 8-Prénom du président fondateur. 9-2ième partie du prénom du président de l'A.F.P. 10-Pays d'origine de notre ancêtre. 11-lère partie du prénom de notre ancêtre maternelle. 12-2ième partie de son prénom.

(Réponses à la page 24)



La généalogie une aventure passionnante

Vous avez envie de reculer dans le temps, de remonter à vos origines ? Nul besoin d'être expert en la matière pour s'adonner à la généalogie ! Il suffit d'être curieux...

de JULIE STANTON

Qui d'entre nous, en regardant de vieilles photos de famille, ne s'est mis à rêver au-dessus de visages à jamais figés d'hommes, de femmes et d'enfants issus de la même lignée, et dont le destin nous est toujours demeuré mystérieux ? Qui était vraiment ce bisaïeul maternel ? Qu'est devenue cette arrière-arrière-petite-cousine dont on dit qu'elle eut trois maris ? Et, cet enfant rieur, avec boudins et guêtres de feutre, est-il vrai, comme on le raconte dans la famille, qu'il fut chercheur d'or au Klondike en 1896 ? Pour le savoir, lancez-vous dans cette merveilleuse aventure qu'est la généalogie !

Au Québec seulement, au-delà de 20 000 mordus interrogent le passé avec ferveur et passion, en quête de leurs origines profondes. Véritables détectives de l'histoire, ils déterrent les souvenirs de famille, fouillent les registres de l'état civil à la recherche des actes de baptême, de mariage et de sépul-

ture de leurs ancêtres. Ils consultent, le cœur battant, une foule d'ouvrages sur la généalogie, traités, guides, dictionnaires et autres, dans l'espoir d'y trouver le chaînon manquant qui leur permettra de remonter le cours des siècles à travers des noms et des parcours de vie parfois surprenants.

Tous les fantômes qu'ils ressuscitent hantent à ce point les passionnés de généalogie que ces derniers n'ont de cesse de poursuivre leur émouvant périple. Une fois bien établie la filiation maternelle ou paternelle, et parfois les deux, ils interrogent souvent le passé sous d'autres angles. C'est le cas, par exemple, d'Origène Maillet. Ayant découvert que l'un de ses ancêtres, un dénommé Michel Maiet, s'était rendu à Mont-Saint-Louis en Gaspésie, il a littéralement mis ses pas dans ses pas pour retracer les débuts de la Seigneurie de Mont-Saint-Louis. Ce qui a amené notre homme à publier les résultats de sa recherche à la Société de généalogie de Québec, de même que dans un récent numéro de la revue *L'Ancêtre*.

Nul besoin d'être expert en la matière pour s'adonner à la généalogie. Il suffit d'avoir un esprit curieux, une infinie patience et, bien sûr, du temps à consacrer à sa passion !

Extrait de la revue
"Le Bel Age"
Octobre 1994, p.45



MAIS COMMENT FAIRE ?

Vous avez envie de remonter à vos origines et vous vous demandez comment entreprendre le parcours ? Voici quelques pistes qui pourront vous servir de point de départ :

- . Interrogez les membres les plus âgés de votre famille, en prenant soin d'enregistrer les propos relatant leurs souvenirs;
- . Fouillez les greniers familiaux à la recherche de vieux papiers de famille, lettres, cartes postales, journaux intimes, photographies, diplômes, avis de naissance et de décès, etc.;
- . Faites identifier les photographies bien clairement par les aînés de la famille et mentionnez les noms des personnes à l'endos;
- . À mesure que vous reculerez dans le temps, vous voudrez en savoir davantage en consultant les répertoires de mariages, les dictionnaires généalogiques ou biographiques, les registres d'état civil, les actes notariés, et plus encore... Courez vite alors aux Archives nationales du Québec, ou communiquez avec l'un ou l'autre des organismes mentionnés dans l'encadré *Des ressources précieuses*.



Pasquin - Paquin

Premier ancêtre: Nicolas Pasquin

La France de l'Ouest



- ① Normandie
- ② Bretagne
- ③ Pays de la Loire
- ④ Centre-Val de Loire
- ⑤ Poitou-Charentes

Infographie, LE SOLEIL

Le grenier de nos ancêtres

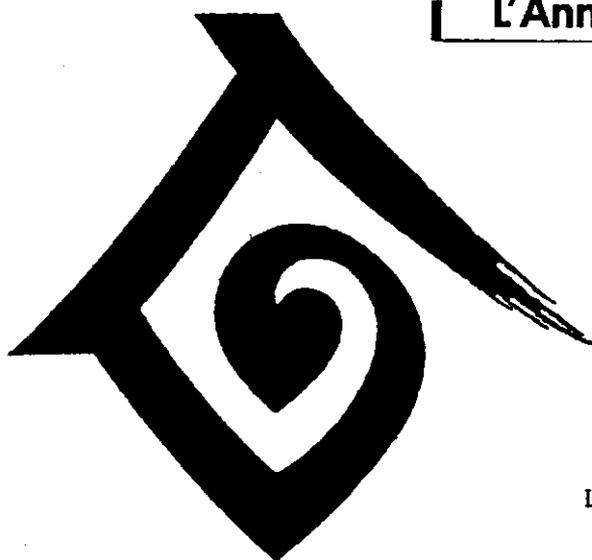
Une tournée en France de l'Ouest, pour un francophone d'Amérique, c'est comme un grand rêve éveillé dans le « grenier » des ancêtres.

Sans fouiller bien loin, on y fait plein de découvertes sur les ancêtres célèbres, Cartier, Champlain, Marie de l'Incarnation et les autres. Si on se donne la peine, on y trouve parfois ses propres racines. Parmi les pionniers qui ont fondé la Nouvelle-France, trois sur quatre provenaient des cinq régions du Grand-Ouest : Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Centre-Val de Loire, Poitou-Charentes. Mais toujours, on y constate que l'histoire de France, du moins jusqu'au 18^e siècle, c'est aussi la nôtre.

Publié dans: *Le Hoûallet*, périodique de l'Association des Familles Ouellet-te inc., volume 26 no 1.

L'Année de la

FAMILLE



Le logo officiel de l'Année Internationale de la famille, choisi par l'ONU, représente deux cœurs unis sous un même toit, symbolisant la vie de la famille et l'amour dans un foyer plein, selon l'artiste, de chaleur, d'amour, de sécurité, de convivialité et d'indulgence. Le fait que le toit ne se referme pas sur le cœur évoque la continuité et une certaine ouverture. Le coup de pinceau à la droite du logo met la dernière touche à ce symbole abstrait de la complexité de la famille, petite cellule démocratique en plein cœur de la société.

L'auteure de ce logo est Catherine Littasy-Rollier, artiste suisse.

GENEALOGY

A PASSIONATE ADVENTURE!

**HAVE YOU THE URGE TO GO BACK IN TIME, BACK TO YOUR ORIGINS ?
NO NEED TO BE AN EXPERT IN THIS MATTER OF GENEALOGY ! IT
SUFFICES TO JUST BE CURIOUS AND PATIENT !**

Who amongst us, in looking at old family photographs, has not placed himself in the place of those persons, men, women and children of our own lineage and what of the destiny which has always remained a mystery to us. Who was this maternal relation? Whatever became of this great-great-cousin, who we are told, had three husbands? And, that laughing child with curls and leggings of felt, is it true, as we tell in the family, that he went in search of gold in the Klondike in 1896? To find out, get involved in this marvelous adventure which is genealogy !

In Quebec only, more than 20,000 bitten genealogists question the past with fervor and passion, about their deepest origins. True detectives of history, they unearth the family souvenirs, search the state and country records for acts of baptism, of marriage and of death of their ancestors. They consult, with beating hearts, many, many works on genealogy, treaties, guide books, dictionaries and others in the hope of finding that missing link which will permit them to go back through the centuries of names and sometimes surprising life.

All these ghosts that they resurrect at this point, haunt the passionate genealogists to the point that they cannot stop searching for more. Once they have well established the maternal or paternal link, or both, the often question the past through other means. That is the case of Origine Maillet. Having discovered that one of his ancestors, named Michel Maiet, had gone to Mount St. Louis on the Gaspé Peninsular, he literally went step after step retracing the beginnings of the Lordship of Mount St. Louis. What made this man publish the results of his search with the Genealogical Society of Quebec, as well as in a recent number of the *Ancêtre revue*.

No need to be an expert in this matter to get into genealogy. It suffices to just have a curious spirit, infinite patience and, surely, time to devote to this passion.

BUT HOW DO WE DO IT ?

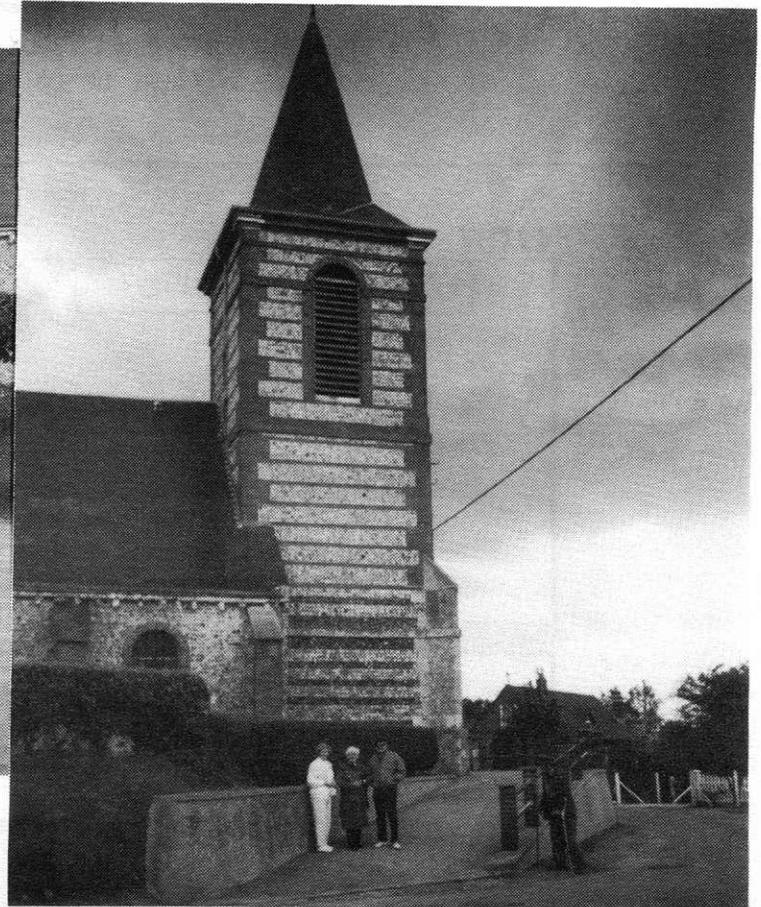
You have the urge to go back to your ancestors and you are asking yourself how to undertake this project ? Here are a few paths that will serve you as the starting point:

- Ask questions of the oldest members of your family, being careful to keep records of what is told to you;
- Go through the family attics, looking for old papers of the family, letters, post cards, newspapers, photographs, diplomas, birth notices and of deaths, etc.
- Have the family seniors identify the photographs correctly and clearly and write these identifications on the backside of the photos;
- As you go back in time, you will want to know more by consulting the marriage records, the genealogical dictionaries or biographies, state and federal records, notarized acts and still more Run, fast as you can, to the Quebec national archives, or communicate with one or the other of the genealogical organizations already mentioned.

Au Pays de l'Ancêtre



Photo: Louis Thibault (Laval)
Madeleine Paquin-Fournier
Denise Paquin-Thibault



Deux Denise Paquin se retrouvent à La Poterie-Cap d'Antifer, village natal de notre ancêtre Nicolas Paquin.

Lors d'un récent voyage en Normandie et en Bretagne, Denise Paquin-Ratté de Boucherville, soeur de notre vice-président Paul-Emile et Denise Paquin-Thibault, de Laval, voyagent avec les employés retraités de la Ville de Montréal, durant le mois de septembre. Le deuxième jour du circuit, nous nous rendons à Fécamp et à Etretat, ville située à quelques kilomètres de La Poterie. Nous avons alors négocié avec notre guide Nathalie pour faire un détour qui nous conduirait à ce village, visité en 1985 par plusieurs membres de l'Association des Familles Paquin. Notre chauffeur Paul-Emile accepta de bonne grâce de nous y conduire.

J'ai éprouvé beaucoup d'émotion de me retrouver dans cette ancienne église si bien conservée et de voir la plaque commémorative fixée au mur au-dessus des fonts baptismaux, et rappelant le passage des canadiens membres de l'A.F.P. Accompagnée de mon époux Louis Thibault et de ma soeur Madeleine Paquin-Fournier de Deux-Montagnes, nous avons causé avec un vieux monsieur qui était curieux de savoir qui nous étions? d'où nous venions? et pourquoi nous arrêtions à La Poterie, petit village aux routes si étroites. Nous avons très peu vu de villageois, mais les animaux ont remarqué notre présence surtout lorsque l'autocar a croisé un gros camion sur une si petite route.

Nous avons visité Lisieux, Nantes, Dinan, Ploërmel, Vannes, Carnac et quelques plages du débarquement de 1944. Le voyage s'est terminé à Paris: Visite de quelques monuments, de Paris illuminée, du Cimetière du Père Lachaise. Notre séjour s'est terminé par un super souper-gala au Restaurant Chez nos ancêtres, les Gaulois, situé dans l'Ile St-Laues. De plus, nous avons eu le plaisir de voir les Champs-Élysées sous le nouvel éclairage. Enfin, nous avons fait un autre beau voyage!

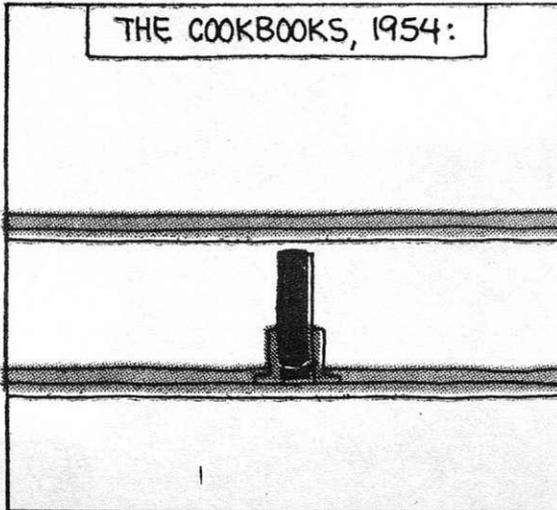


UN PEU D'HISTOIRE

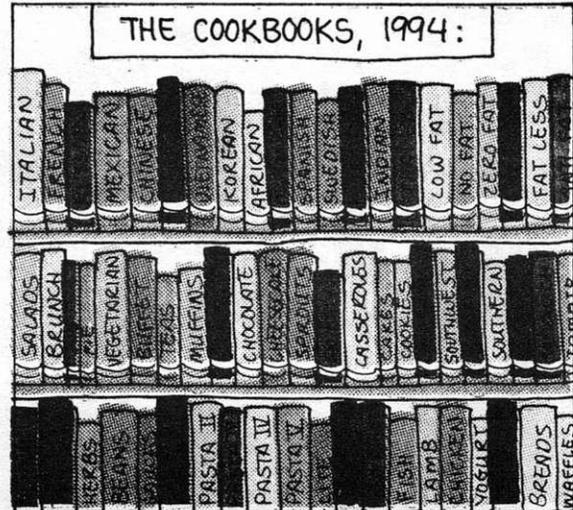
QUE DE NOUVEAUX PRODUITS ET D'EQUIPEMENTS
QUI EST PASSE DE LA PLUME A L'ORDINATEUR



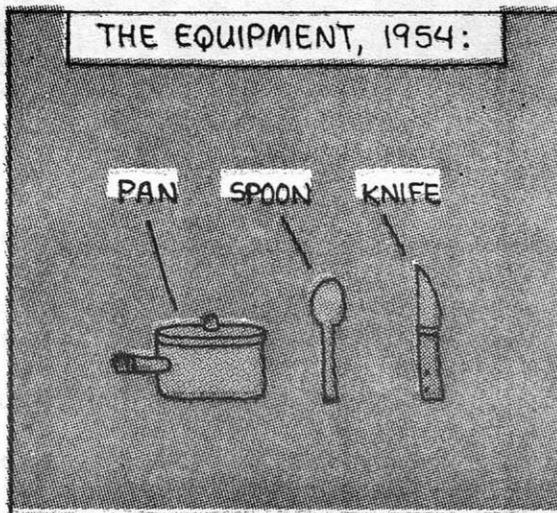
CATHY



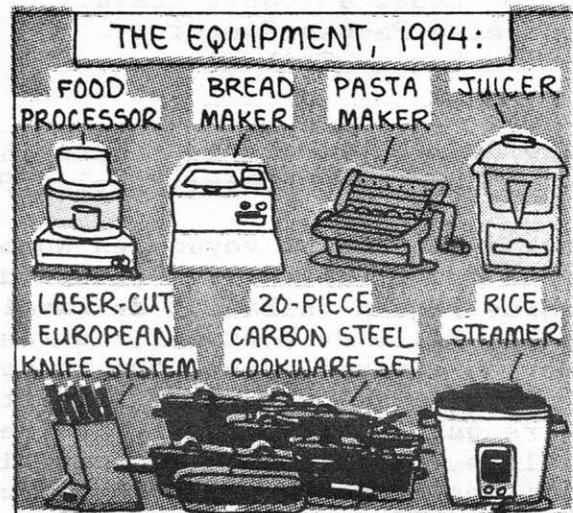
THE COOKBOOKS, 1954:



THE COOKBOOKS, 1994:



THE EQUIPMENT, 1954:



THE EQUIPMENT, 1994:

© 1994 CATHY GUISEWITE distributed by Universal Press Syndicate

Même si vous ne comprenez pas l'anglais, vous n'aurez pas de difficulté à comprendre ces dessins de Cathy Guisewite qui illustrent bien l'évolution qui marque notre société.

Comme l'image vaut 1,000 mots, vous laisserez aller votre imagination à ce que vivaient nos ancêtres dans leurs demeures sans chauffage central, sans électricité, sans eau courante.

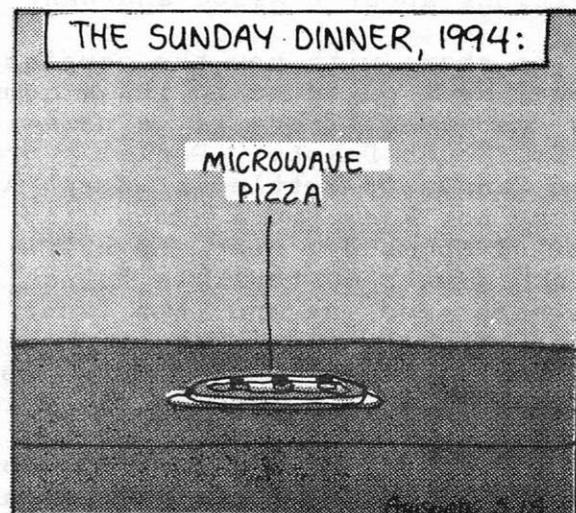
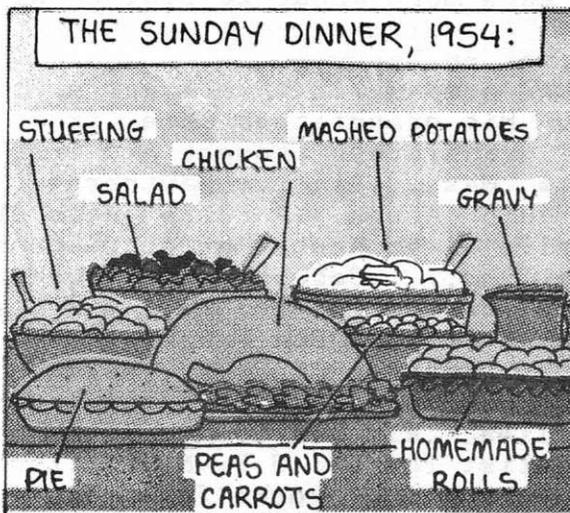
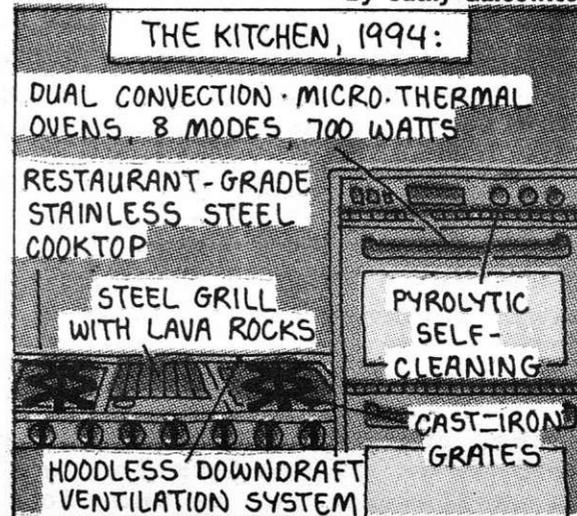
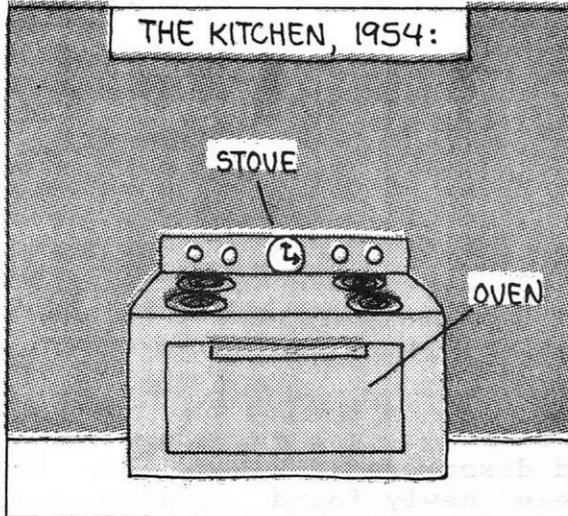


UN PEU D'HUMOUR

QUE DE CHANGEMENTS EN L'ESPACE DE 40 ANS
C'EST BIEN CE QUE NOUS TRANSMET REGINALD



By Cathy Guisewite



C'est grâce au travail de Réginald Paquin que nous pouvons trouver des traductions en anglais de certains textes que nous préparons en français. Le mot du président, le texte de la revue Le Bel Age sur la généalogie sont de ses traductions. Ne vous gênez pas de nous envoyer des textes en français ou en anglais. Réginald traduit du français à l'anglais pendant que je traduis de l'anglais au français, exemple: les textes anglais de Hélène.



Correspondance

QUEL PLAISIR DE VOUS LIRE

from Helene in Regina

Dear cousins and friends,

Although Le Dictionnaire is giving me a lot of work, it is very satisfying. I have enjoyed reading the notes, family histories and forms Charles-Henri forwarded to me.

One grows in a hobby like mine (2 hobbies actually, the computer and genealogy). Well I've got to tell you that I joined an online computer network here in Regina and the Compuserve network in the States. On Compuserve I speak with friends as far away as Japan. This network is a mini Internet, as it has only 1.8 million members. I also have access to the Internet and my address there is: 75127.171@compuserve.com

All the above to say that I have combined the computer hobby with genealogy in a new form for me and discovered 37 Paquin on Cserve. What excitement for me and for these newly found cousins. I am in touch with 12 of them on a regular basis (3 in French). Many ask me questions about L'Assoc and want to know more about Le Dictionnaire.

Let me share with you the cousins I met on Cserve:
Steve has a partnership in a computer company that designs software. His co-vivant Tracy is a ceramist. His grandfather came from Sioux Falls, South Dakota...Daniel's great grandfather brought his Cree wife from Canada to settle in North Adams, Mass...Al from Hawthorne, N.J. wants to know more about the Paquin Assoc...Antoine near Ottawa visited Normandy near Le Havre while a student, we correspond in French. (with my terrible French spelling!)...Joseph is a lawyer from Illinois and he and his aunt are trying to trace their family tree...Michel from Ontario attended the 300th anniversary and presently flies helicopters for the Reserve forces...Raymond from Boucherville is a gourmet so I told him my favourite restaurants in Montreal were Le Caveau and Les Halles...Richard from Norfolk is on the Internet and is a computer specialist for the U.S. Navy...Luc is a "Jack of all trades", he is a dentist who works full time as a computer consultant, programmer and graphic artist. He says his C.V. is full of other interesting things he has done!

I have included a list of all the Paquin I found on Compuserve. You may know some of them. Aurevoir

Paquin on Compuserve

Wednesday, 7 September, 1994

in Canada

Antoine from Aylmer, Que.....	75121,3543
Benoit from Montreal, Que.....	73057,2146
Bill from Sudbury, Ont.....	74104,333
Brian from Kingston, Ont.....	73654,1166
Francois from Corunna, Ont.....	73173,1216
Gilles from Montreal, Que.....	70740,15
Helene from Regina, Sask.....	75127,171
Luc from La Conception, Que.....	73730,2125

Martin from Montreal, Que.....76420,2535
 Michel from Etobicoke, Ont..... .71441,467
 Paul from Victoria, B.C.....73530,2034
 Raymond from Boucherville, Que.....74123,1226
 Raymond from Montreal, Que.....73422,1555
 Richard from Edmonton, Alta.....74073,2321
 Stephane from Vaudreuil, Que.....71264,447

in USA

Alfred from Hawthorne, N.J.....74747,2061
 Anthony from Coeur D'Alene, Id.....71212,244
 Christopher from Newton, Mass.....71045,3147
 Daniel from Chelmsford, Mass.....73072,1502
 Deborah from Irvine, Calif.....73764,2656
 Denis from Washington, D.C..... 100270,1040
 Francis/Ajax, Ont. & Richford, Vt....76244,2461
 George from Chelmsford, Mass.....74204,1316
 Jacques from Victor, N.Y.....72377,1055
 James from Yuma, Ariz.....76510,1140
 Joseph from Evanston, Ill.....72724,3073
 Keith from Southfield, Mich.....74512,375
 Keith from Westland, Michigan.....76244,1372
 Kenneth from Walnut, Calif.....73443,1064
 Larry from Savannah, Ga.....71740,2653
 Maurice from Cambridge, Mass.....71554,1427
 Michael from West Newton, Mass.....72600,1211
 Paul from Anchorage, Alaska.....74637,1561
 Richard from Norfolk, Va.....72644,3725
 Robert from Baltimore, Md.....73611,2236
 Robert from Grant, Fl.....74040,3160
 Stephen from Portland, Or.....75070,1635
 Suzanne from Manchester, N.H.....74024,3332



Chers Cousins & Cousines

Bien que le dictionnaire des Familles Paquin exige beaucoup de travail, j'éprouve de grandes satisfactions à y travailler. Les commentaires que vous avez formulés en retournant les formulaires remplis à Charles-Henri me réjouissent grandement.

Des passe-temps comme les miens prennent de plus en plus d'importance (L'ordinateur et la généalogie). Je me permets de vous dire que je me suis intégrée à un réseau de communications par ordinateurs (Compuserve), ici à Régina et aux Etats-Unis. Par ce réseau, je communique avec des amis aussi loin qu'au Japon. Ce réseau est un mini "Internet" car il ne comprend que 1,8 million de membres. Mon code d'accès à "Internet": 75127.171@compuserve.com

Ce qui suit montre que j'ai combiné mon passe-temps sur ordinateur à la généalogie dans une nouvelle formule me permettant de découvrir 37 Paquin sur le réseau "Cserve". C'est excitant pour moi de découvrir ces nouveaux cousins. Je suis régulièrement en contact avec 12 d'entre eux dont 3 en français. Plusieurs posent des questions au sujet de

L'Association et désirent en savoir plus au sujet du Dictionnaire des Familles Paquin.

Permettez-moi de vous informer au sujet de ces cousins contactés par le "Cserve": Steve est partenaire dans une compagnie d'ordinateurs; il prépare des logiciels. Sa conjointe, Tracy, est céramiste. Son grand-père vient de Sioux Falls, South Dakota... L'arrière grand-père de Daniel émigra du Canada accompagné de sa femme d'origine Cree pour s'établir à North Adams Mass... Alfred, de Hawthorne, N.J. veut en savoir plus au sujet de l'Association des familles Paquin... Antoine, près d'Ottawa a visité la Normandie près de Le Havre quand il était étudiant; nous correspondons en français (avec mon orthographe terrible). Joseph est un avocat de l'Illinois et avec sa tante, ils essaient de faire leur arbre généalogique. Michel de l'Ontario a assisté au 300e anniversaire et, présentement, il est pilote d'hélicoptère dans l'armée de réserve... Raymond de Boucherville est un fin gourmet, aussi, je lui ai indiqué mes restaurants favoris à Montréal: Le Caveau et Les Halles... Richard de Norfolk est un membre de l'"Internet" et est un spécialiste des ordinateurs pour la marine américaine... Luc est un homme à tout faire, il est dentiste qui travaille à temps plein comme consultant et programmeur en informatique et en art graphique. Il dit que son C.V. est rempli de choses intéressantes.

J'inclus une liste des Paquin que j'ai trouvés au "Compuserve". Vous en connaissez peut-être quelques-uns. Aurevoir.

Comme il s'agit d'une traduction, vous retrouvez la liste dont il est question à la fin du texte en anglais ci-dessus. Merci Hélène pour ton dévouement dans tout ce travail de mise à jour du dictionnaire en préparation. Merci au Frère Pasteur Paquin qui a débuté ces travaux, merci à Réginald qui a préparé le tout sur ordinateur, merci à Hélène qui continue le travail... et merci à vous tous qui avez complété des formulaires nous permettant les additions et les corrections.

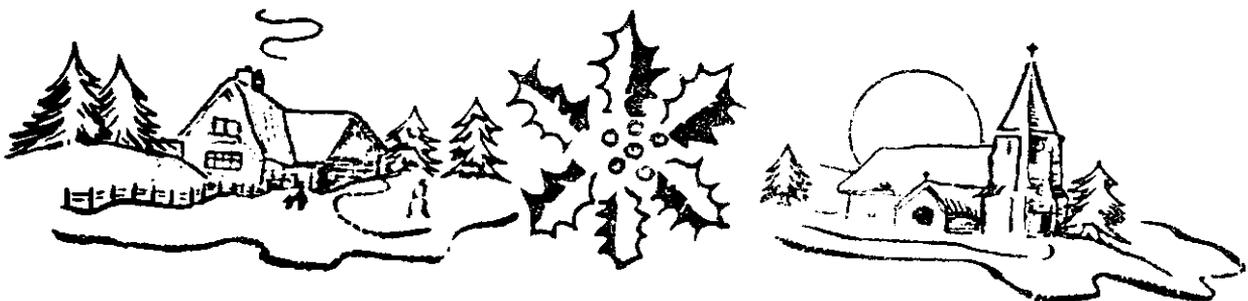
IL EST TOUJOURS TEMPS DE NOUS COMMUNIQUER DES RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES DE COMPLETER LE TRAVAIL TOUJOURS EN MARCHE...



Meilleurs Voeux



A TOUS!



De Marielle Julien... St-Gilbert (Québec)...

Il y a quelques années, lorsque j'avais demandé la lignée ascendante de ma mère, vous me précisiez dans votre réponse que, s'il y avait des erreurs ou additions, de vous les communiquer.

Je vous fais donc parvenir les lignées ascendantes avec les dates de baptêmes tels qu'indiquées dans les registres de Deschambault et St-Gilbert. La fiche des parents de ma mère, Oscar Paquin et Agnès Baril a été envoyée directement à Hélène Paquin de Régina, celle-ci ayant demandé une vérification.

Je serais disponible pour faire d'autres vérifications dans les registres de ces deux paroisses et j'aurais une facilité pour les registres de St-Alban, si ça peut vous être utile pour la compilation du dictionnaire Paquin.

Auriez-vous l'obligeance de faire paraître le texte ci-joint dans le Pasquin... mes parents ayant célébré leur jubilé de Diamant.

C'est avec plaisir que nous avons utilisé les documents pour rédiger la page des anniversaires dans ce numéro du Pasquin et nous sommes heureux de reproduire le texte d'une si généreuse offre de service aux Paquin qui aimeraient faire vérifier des actes dans les registres des trois paroisses indiquées. Merci pour cette généreuse contribution de Madame Marielle Julien, 9 rue Principale, St-Gilbert, Qc, GOA 3T0

M. Jean Paquin, 10585 rue Parthenais, Montréal (Québec) H2B 2L9 nous faisait parvenir l'article au sujet de sa fille Maryse qui obtenait le premier doctorat décerné par l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cet article est paru dans le dernier Pasquin, mais nous avons omis de publier le P.S. de monsieur Jean Paquin qui se lit comme suit:

"Etant un philatéliste actif dans plusieurs associations et clubs à Montréal et autour, je me ferais un plaisir de rendre service à quiconque aurait pu vous demander des informations à ce sujet. Merci et c'était signé Jean Paquin".

Dans sa lettre nous annonçant la naissance de sa petite-fille Isabelle, monsieur Yvan Paquin nous informait que l'année dernière, sa soeur Micheline avait organisé une réunion de tous les descendants de la famille de Charles-Auguste Paquin, son père. Ils étaient près de 90 personnes. On projette de telles rencontres tous les 2 ou 3 ans. A cette occasion, son fils François, expert en statistiques et en dessin a fait le montage d'un tableau illustrant en détail tous les noms et dates de naissance de la famille de son père Charles-Auguste. "Je suis persuadé que ce tableau pourrait vous être utile pour vos archives. C'est pourquoi j'ai l'intention de vous en faire parvenir une copie dans un avenir rapproché..." Signé Yvan Paquin...

C'est avec plaisir que nous recevrons la copie de ce tableau... et puissent ces belles initiatives donner l'idée à d'autres "Cousins & Cousines" d'en faire autant. C.H. Paquin

The Pikey Panorama (Autumn '94)

Editor: Roberta Zillman, 212 Crouch St.,
Oceanside, CA 92054 (619) 757-1825

The Paquin/Pikey family began on this continent with its ancestor, Nicolas Paquin, who migrated from France to Quebec, Canada in 1672. Four generations later, his descendant, Francois traveled to Vincennes where he married Agathe Ouellette. They moved south to what is now the bootheel of Missouri. The name, Pasquin, first appeared there in the census of 1797. The change in the spelling of the name to Pikey probably came as a result of some helpful census taker's spelling of the name phonetically. The spelling, Pasquin, (in french the "s" is silent) was used by some into the early 1900s.

Hello, Pikey Families,

I hope everyone had a fun and laid back summer, and that everyone got the vacations that they deserved. I graduated from The University of Mississippi on May 14th, and have taken my California teacher's test. I am just waiting for the results. Los Angeles School District is the second largest in the country. So, at the moment, I have no idea where I may be placed. I'm planning to start my Master's program next year at Pepperdine University in either Elementary School Administration or Deaf Education.

It has been interesting re-adjusting back into the fast pace of Los Angeles. On August 4th, my car was stolen in front of my apartment. I really never thought I would see it again, but Friday the police called to tell me they found it a 1/2 mile from my house. They think some gang members decided to go for a joy ride.

My acting career is finally starting to move. Two agencies are interested in representing me for commercial and film work. So, we'll see what happens. I have also changed my last name to Pasquin for acting. I got tired of people mispronouncing Pikey. So, instead of being Samuel Thomas Pikey, my name will be Samuel Thomas Pasquin. My acting name is Sam Pasquin. So, if you ever see that name on the screen, it will be me.

I have finished updating the family book. So, if anybody wants to buy an updated book, you can send it to the address listed below (\$15.00)

Also, Sam Pikey of Marston, Mo. won the primary election for the New Madrid County Commissioner. He will face Jim Beis in the November election. So, all you Pikey kin in New Madrid County know whom to vote for. Good luck, Sam!!!!

Remember our Family reunion coming up in June 1995. Make plans!!!

(Tom) Samuel Thomas Pasquin, 2485 1/2 Corinth
Los Angeles, Ca. 90064

Traduction sommaire: Quelques notes sur l'origine du nom Pikey suivies d'un message de Tom. Il a complété ses études et ses examens. Le 4 juillet 1994, il s'est fait voler son auto. Il commence une carrière comme acteur et il a changé son nom Pikey en Pasquin en raison de la mauvaise prononciation de son nom. Si l'on voit ce nom à l'écran, ce sera bien lui. Ne pas oublier la réunion des de juin 1995.



Heureux Anniversaires



TOUS LES PASQUIN VOUS RENDENT HOMMAGE

60e ANNIVERSAIRE de MARIAGE

A Saint-Gilbert de Portneuf, le 25 septembre 1994, Marie-Ange Paquin et Emile Julien célébraient leur 60ième anniversaire de mariage. Une messe fut célébrée à la maison paternelle, en leur honneur, par l'abbé Fernand Pagé. Leurs huit enfants, leurs 16 petits-enfants et leurs 7 arrière-petits-enfants les entouraient pour vivre avec eux ce moment exceptionnel dans la vie d'un couple. Que le bonheur accompagné d'une bonne santé ensoleille leur vie!



"LE PASQUIN" est heureux de présenter un deuxième 60ième anniversaire de mariage.



Monsieur Donat Paquin et son épouse madame Jeannette Hamelin de Donnacona ont célébré leur 60ième anniversaire de mariage, le 10 septembre 1994, entourés de leurs 8 enfants, de leurs 16 petits-enfants et de leurs 7 arrière-petits-enfants. Une cérémonie religieuse eut lieu en l'église de Deschambault suivie d'un souper à l'hôtel le Chavigny. Parents et amis se sont joints à eux pour cet heureux jour.

LONGUE VIE A CES HEUREUX JUBILAIRES!

N.B.: Avez-vous remarqué: 8..., 16..., et 7 dans les deux cas? Est-ce que ces chiffres ont une valeur biblique dans la région de Portneuf?

HOMMAGE A NOS JUBILAIRES

FAVORISONS CES BELLES RENCONTRES
EN CETTE ANNEE DE LA FAMILLE

Monsieur Jean Paquin et madame Réjeanne Perron de St-Tite, Co. Champlain, ont célébré, le 30 juillet 1994, leurs noces d'or en présence de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, parents et amis de la famille.

"Si nos Noces d'Or furent une réussite, c'est grâce à nos enfants qui n'ont pas ménagé leur temps". (Jean & Réjeanne)

Sur la photo ci-dessous, de gauche à droite: Gaston Perron et Marielle, soeur de Réjeanne, Jean Paquin et son épouse Réjeanne Perron, les jubilaires, Soeur Marie-Berthe Paquin, Simone Paquin et son époux Jacob Rivard et l'abbé Yves Marcil. Ces personnalités formaient la table d'honneur.

Sincères félicitations et profitez de nombreux jours heureux parmi tous les vôtres!



Le péquiste élu au second tour

Savez-vous qui il est ce candidat qui s'est permis d'arriver nez à nez avec son adversaire politique au premier tour de scrutin? C'est bien Roger Paquin, le fils de notre vice-président Paul-Emile.

Le Soleil, Patrice Laroche

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU (PC) — Les électeurs de St-Jean ont gardé intacte leur réputation de comté baromètre du Québec, hier, élisant le candidat péquiste Roger Paquin avec une majorité de 532 voix.

Les péquistes ont accueilli leur victoire avec satisfaction mais sans triomphalisme. Le chef Jacques Parizeau a même laissé entendre qu'il lui en faudrait plus que ça pour le référendum à venir en 1995.

L'élection complémentaire constituait une sorte de second tour de scrutin puisque les Johannais avaient donné une parfaite égalité des voix au libéral et au péquiste, lors de l'élection générale du 12 septembre dernier.

Cette fois, avec les 213 bureaux de scrutin dépouillés, le péquiste Roger Paquin avait recueilli 15 680 voix ou 43,13 % du vote exprimé, le libéral Michel Charbonneau 15 148 votes ou 41,67 % et le candidat d'Action démocratique Daniel Lefebvre 4747 voix, soit 13 %.

La participation des électeurs inscrits a été somme toute assez soutenue, avec 76,35 %, ce qui est notable pour une élection complémentaire, particulièrement une qui se tient une quarantaine de jours après la générale du 12 septembre, un an après une fédérale et à quelques jours d'une municipale.

Lors de l'élection générale du 12 septembre, le péquiste Roger Paquin et le libéral Michel Charbonneau avaient reçu exactement le même nombre de voix, soit 16 536. Le candidat d'Action démocratique avait reçu 4494 votes, soit 12 % du vote.



Roger Paquin, à droite, félicité par des supporteurs.

Hier soir, devant les quelque 200 partisans réunis dans un hôtel de St-Jean-sur-Richelieu, le chef péquiste Jacques Parizeau s'est exclamé d'un « on a fini par le prendre, le comté de St-Jean », qui sentait le soulagement, après cette seconde lutte.

M. Parizeau a présenté cette élection complémentaire comme « un point de départ » plutôt qu'un « point d'aboutissement » devant le combat référendaire. « Le référendum va exiger des efforts plus importants », a-t-il rappelé à ses militants. « Ne nous imaginons pas que cela suffit », a-t-il prévenu, faisant référence à une égalité des voix transformée en victoire avec 532 voix de majorité.

M. Parizeau a lui-même félicité les libéraux « qui n'ont pas à rougir » de la campagne qu'ils ont menée et le chef d'Action démocratique Mario Dumont, qui a été très présent dans la campagne à St-Jean aux côtés de son candidat.

Quant au candidat victorieux Roger Paquin, qui enseignait la biologie au cégep de St-Jean, il n'a accordé à ses militants que « quelques jours de répit » avant le combat pour « ce pays que nous avons à faire ensemble ».



CHRONIQUE DES NAISSANCES

LES PAQUIN VOUS SOUHAITENT LA BIENVENUE
AVEC VOS PARENTS, NOUS SOMMES DANS LA JOIE



Les grands-parents Anita Huot et Laurent Paquin sont heureux d'annoncer que leur fille Martine Paquin et Marcel LeBleu sont les heureux parents d'une fille, Alexandra Lebleu-Paquin née le [REDACTED] à San Jose, Costa-Rica.

Marie-Pier est heureuse d'annoncer son entrée dans notre grande famille. Ses parents sont Johanne Paquin et André Pelletier et les grands-parents sont Réjean et Fernande Paquin.

Monsieur Yvan Paquin est heureux d'annoncer la naissance d'une petite fille nommée Isabelle, [REDACTED], enfant de Josée Labonté et de François Paquin.

Pierre Paquin et Colette Lefebvre sont heureux d'annoncer qu'ils sont devenus grands-parents; leur fille Nathalie et son époux Richard Marcotte viennent d'accueillir leur premier bébé, Stéphanie, [REDACTED]

FELICITATIONS A TOUS CES HEUREUX PARENTS!

Réponses: MOTS CROISES PAQUIN (de la page 9)

Horizontalement: 1-Vachon 2- Foi 3-Charles 4-Plante 5-Nicolas
6-Notaire 7-Poterie 8-Ancêtre 9-Normandie 10-Généalogie 11-Pasquin
12-Réginald 13-Dictionnaire.

Verticalement: 1-Hélène 2-Deschambault 3-Paquin 4-Vaillance
5-Charpentier 6-Oncle 7-Ile 8-Pasteur 9-Henri 10-France 11-Marie
12-Françoise.

Suite de la page 3: Mot du président

Ensemble, nous posons les jalons de l'histoire des Paquin, ensemble, nous participons à la vie de notre association, ensemble, nous écrivons des pages d'histoire, nous assumons nos responsabilités dans le culte des traditions, nous vivons dans la FOI et la VAILLANCE qui ont marqué nos existences.

Charles-Henri Paquin, prés.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

ETES-VOUS UN MEMBRE EN REGLE?

REGARDEZ VOTRE ETIQUETTE
ON DEVRAIT Y LIRE: "ECHEANCE AOUT 1995"





CHRONIQUE DES DECES



PUISSÉ LEUR SOUVENIR DEMEURER VIVANT EN NOUS!
DONNEZ-LEUR, SEIGNEUR, LE REPOS ETERNEL!

Paquin Ernest. A Pointe-Calumet, le 30 août 1994, à l'âge de 80 ans est décédé Ernest Paquin. Il laisse dans le deuil ses trois soeurs Thérèse, Cécile et Hélène.

Courtemanche Paquin Germaine. A Longueuil, le 6 mars 1994, à l'âge de 84 ans, est décédée madame Germaine Paquin, épouse de feu René Courtemanche. Elle laisse dans le deuil ses fils Guy (Louise), Jacques (Samira), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Paquin Jobin Anita. A Montréal, le 9 mars 1994, à l'âge de 80 ans est décédée madame Anita Jobin, épouse de feu Jean-Paul Paquin. Elle laisse dans le deuil son frère Lionel (Estelle Simard) et sa soeur Lucienne.

Lasanté Paquin Anita. A Montréal, le 5 mai 1994, à l'âge de 58 ans est décédée Anita Paquin, épouse de Raymond Lasanté. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Pierre, Daniel (Chantal Vincent) et ses petits-enfants.

Paquin Claude. A Montréal, le 20 avril 1994, à l'âge de 58 ans, est décédé monsieur Claude Paquin, époux de Pauline Huneault. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses filles Guylaine (Patrick Marinilli), Josée (Michel Houle) et ses petits-enfants.

Guénette Paquin Hervé. A St-Jérôme, le 22 mars 1994, à l'âge de 87 ans, est décédé monsieur Hervé Guénette, époux de feu Jeanne Paquin. Il laisse dans le deuil ses enfants Gisèle (feu D'Assose Paquin), Janine (Hans Klein), Denise (feu Jacques Filion), Réal, Lise (Yves Labrosse), Jean (Solange Corbeil), Marie-Claire (François Charbonneau) et ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Paquin Réjean. A St-Jérôme, le 21 Février 1994, à l'âge de 57 ans, est décédé Réjean Paquin, époux de Laurette Bond. Outre son épouse, il laisse ses filles Linda (Denys Pauzé) et Hélène.

Paquin Tessier Marie-Ange. Au centre hospitalier de la Mauricie, le 2 octobre 1994, est décédée, à l'âge de 72 ans, madame Marie-Ange Tessier épouse de feu Joachim Paquin de St-Tite. Elle laisse dans le deuil son fils Roger (Lise Rémillard), ses filles Nicole (Gilles Massé), Guylaine (Mario Parenteau) et ses petits-enfants.

St-Pierre Robert. A l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 10 octobre 1994, à l'âge de 77 ans, est décédé monsieur Robert St-Pierre, époux de dame Martine Paquin. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants Anne (Yvon Chabot), Lorraine (François Dallaire), Jean-Pierre (Guylaine Huard) et ses petits-enfants.

Paquin Rosaire. A Montréal, le 11 août 1994, à l'âge de 67 ans, est décédé Rosaire Paquin. Il laisse ses enfants Christine (Pierre Gingras), Isabelle (Benôit Raymond), Dominique (Mario Valières) et ses petits-enfants.

Paquin Marcel et son épouse Madeleine Béland. D'abord, au centre hospitalier régional de la Mauricie, le 7 avril 1994, à l'âge de 77 ans, est décédé monsieur Marcel Paquin et à son domicile, le 24 mai suivant, est décédée son épouse dame Madeleine Béland. Ils laissent dans le deuil leurs enfants Jean (Ginette Lavoie), Serge, Gaétane (Jean Lafrance), Ghislaine Bédard (Dampousse) et leurs petits-enfants.

Paquin Lauréat. A Arthabaska, le 24 mai 1994, est décédé à l'âge de 78 ans, monsieur Lauréat Paquin. Il laisse dans le deuil son amie dame Flora Martineau-Labrie et ses enfants Raymond Labrie (Monique Côté), André Labrie (Jannine Lambert), Ludger Labrie (Colette Paradis), Céline Labrie, Thérèse Labrie (Jean-Claude Boivin) et Denise Labrie.

Dargy Paquin Simone. A Trois-Rivières, le 8 juin 1994, est décédée à l'âge de 87 ans, dame Simone Paquin, épouse de feu Alfred Dargy. Elle laisse dans le deuil son fils Maurice (Marlène Paquin) et sa fille Louise.

Paquin Maurice. A son domicile de St-Louis-de-France, le 5 mai 1994 est décédé à l'âge de 73 ans, monsieur Maurice Paquin, époux de dame Yvette Héroux. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants Denis (Jeanne-Mance Bellemare), Roger (Ginette Lottinville), Pierre (Lucie Beaulieu), Robbert (Hélène Lacroix) et René.

Paquin Beauchamp Florence. Au centre hospitalier de la Mauricie, le 19 avril 1994, est décédée, à l'âge de 60 ans, dame Florence Beauchamp, épouse de Lucien Paquin. Elle laisse dans le deuil outre son époux, ses enfants Jacques (Diane Poisson), Denis (Lyne Dupont) et ses petits-enfants.

Paquin Paul Emma. A Louiseville, le 11 mai 1994, est décédée, à l'âge de 94 ans, dame Emma Paquin. Elle laisse dans le deuil ses enfants Jean (feu Françoise Gerbeault), Jeanne (Léo-Paul Dalcourt), Henriette (Marcel Beauregard), Jeannette (feu Gérard Gérin-Lajoie, Thérèse Barrezzi (feu Henri Paul).

Paquin Alma. A Montréal, le 3 juin 1994, est décédée à l'âge de 95 ans, mademoiselle Alma Paquin, fille de feu François Paquin et de feu dame Ida Desgagnés.

Paquin Antonio. Au Cap-de-la-Madeleine, le 11 mai 1994 est décédé, à l'âge de 81 ans, monsieur Antonio Paquin. Il laisse dans le deuil sa soeur Evelynna Tanguay-Paquin.

Paquin Sr Madeleine. A Sherbrooke, le 22 septembre 1994, à l'âge de 54 ans 7 mois, est décédée Soeur Madeleine Paquin, soeur de la Présentation de Marie. Elle était la fille de feu Alcide Paquin et Angéline Houle. Elle laisse dans le deuil 5 frères: Rosaire, Bruno, Elphège, Léo, Laurent et une soeur, madame Anna Paquin-Lemire.

Paquin M. Anna. At Providence, 82, of the Hopkins Health Center, Smithfield Road, died Tuesday 8-26-94. She was the widow of Oscar Paquin. Born in Providence, a daughter of the late Telesphore and

Pauline (Vigneault) LaFrance, she had been a lifelong North Providence resident. Mrs Paquin was a member of the North Providence Senior Citizens Center. She leaves two sons, Roland J. Paquin and Oscar J. Paquin.

Paquin A. Martha. 71, of 40 Stedman Ave., a certified nursing assistant who worked for the Golden Crest Nursing Center, North Providence for 22 years before retiring in 1992, died 5-14-94. Born in Providence, a daughter of the late Frank and Angela (Caranci) Sabetta, she lived in Pawtucket for 50 years. She leaves two daughters, Mary Ann Seebeck and Patricia Trillo, a son George Paquin, a sister Minnie Paquin, three brothers, Thomas, Frank and Rosario Sabetta.

Paquin-Dowing Louise H. Décédée le 15 septembre 1994, à Washington D.C. à la suite d'une longue maladie. Originaire de Ste-Anne-de-Bellevue, Montréal, elle était l'épouse de feu Thomas Victor Downing Jr, peintre réputé membre du "Washington Color School". Elle laisse dans le deuil son fils Aaron Zephyr Downing. Détentrice d'un B.S. de l'école des Hautes Etudes Commerciales, d'un diplôme en droit de l'Université de Montréal. 1976-1979. Contrôleur et greffier municipal de Provincetown Massachusetts 1988-1993. Directrice et conseillère financière d'une Association représentant les 100 plus grandes banques des Etats-Unis.

C O T I S A T I O N 1995

Pour la période: août 94 à août 95

M. ()
 Mme () Prénom: _____ Nom de famille: _____
 Mlle ()
 Adresse: No: _____ rue _____ app. _____
 _____ Etat ou
 Ville: _____ Province: _____
 Zip Code ou
 Code postal: _____ TEL.: (____) _____ - _____

Renouvellement: () Numéro de membre: _____

Nouveau membre: ()

Montant de la cotisation: 15.\$ (membre) ou plus en don pour
 bienfaiteur (Merci)

Payer à L'Association des Familles Paquin inc.

41 Des Cantons, Charlesbourg, (Québec) G1H 7B1

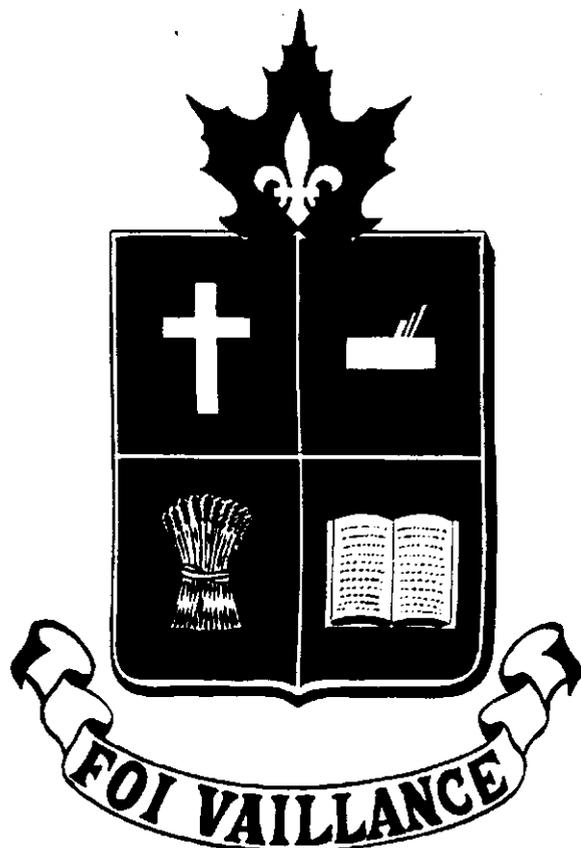
"Le Pasquin" est toujours très heureux d'utiliser les textes que les membres nous font parvenir et remercie les fidèles collaborateurs qui nous envoient les coupures de presses, les avis de décès et de naissances ainsi que les documents relatant les principaux anniversaires des Paquin.

Merci à tous et spécialement à ceux qui renouvellent leurs cotisations sans autres avis.

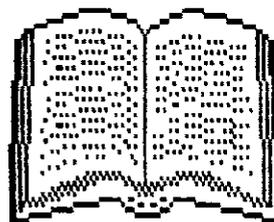
Charles-Henri Paquin, prés.

Société canadienne des Postes
Courrier: Publications canadiennes
CONTRAT No 94676

Bulletin de l'Association des Familles Paquin inc.
Edité par la Fédération des familles-souches québécoises inc.
Case postale 6700, Sillery, (Québec) Canada G1T 2W2
PORT DE RETOUR GARANTI



**LA PREPARATION DU
DICTIONNAIRE DES
FAMILLES PAQUIN
DEMANDE
LA PARTICIPATION**



**DE TOUS LES PAQUIN.
POUR CES 3 ANNEES
IL NOUS FAUDRAIT
1000 MEMBRES ACTIFS**

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER:

"Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique" \$15.00

"A Brief History of the Paquin Family in America" \$15.00

"Votre généalogie personnalisée" \$10.00 (a)

"Your Personal Genealogy" \$.10.00 (a)

(a) La fiche doit être remplie/Complete the form inside.

Drapeaux/Flags; Epinglettes/Pins; Plaques/Licences....

(3.00)

(5.00)

(5.00)

Dépot légal: Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0710-5185
Bibliothèque nationale du Québec